



Critique du spectacle publiée par Armelle Héliot (Le Figaro) sur son blog. Publiée le 1er mai 2013.

## L'Affrontement : deux grands interprètes face à face

Par [Armelle Héliot](#) le 1 mai 2013 8h34 | [Un commentaire](#)

Quelques années après la création en France de la pièce de Bill C. Davis par Jean Piat et Francis Lalanne, Francis Huster et Davy Sardou la reprennent dans une forme actualisée et mise en scène par Steve Suissa.

Dans le souvenir que l'on a de la pièce de l'Américain Bill C. Davis, il y a le calme d'un face à face humain et spirituel, porté par le rayonnement de Jean Piat et la sincérité de Francis Lalanne.

Dans la re-création que l'on peut voir au Rive-Gauche, le metteur en scène Steve Suissa s'appuie sur une nouvelle adaptation signée par Jean Piat et sa fille Dominique Piat.

Sans avoir un souvenir très précis de la première version, on a le sentiment que la nouvelle mouture est "actualisée", par une manière de s'exprimer et par quelques allusions à des questions soulevées récemment par l'Eglise et par les sociétés occidentales.

Dans un décor de Stéfanie Jarre qui permet le passage de la chaire au bureau du père Tim Farley avec des lumières impeccables signées de Jacques Rouveyrollis et des costumes d'Edith Vesperini, les deux comédiens sont à l'aise.

Les entrées se ressemblent un peu trop avec le surgissement, annoncé par la gouvernante invisible, par le truchement d'un téléphone qui permet aussi à d'autres "personnages" d'être présents, et notamment au supérieur hiérarchique du prêtre.

Curieusement, le choix des chansons qui ponctuent le spectacle, entre chaque scène, donne un caractère plus "sixties" à la situation. Question de tonalité. De très belles chansons, à caractère religieux pour certaines, chantées en anglais par des artistes doués.

Cette hésitation temporelle est importante. Elle arrache la représentation à tout réalisme trop raide qui serait le risque d'un tel propos.

Car la pièce écrite par Bill C. Davis, n'est pas un simple documentaire. Elle s'intéresse à la foi, à la pensée et elle s'intéresse vraiment à ce qui se passe entre un "curé" et ses "paroissiens", d'un point de vue quotidien, d'un point de vue religieux, d'un point de vue social, mais elle installe le seul débat qui vaille sans appuyer : la question de la foi et de la vocation.

Evidemment, il y a quelque chose de schématique dans *L'Affrontement*. Un curé dans la maturité -d'origine irlandaise- qui a glissé vers une notabilité souriante, une routine, doublée d'une angoisse (et il boit, on l'apprendra en cours de route) et un jeune homme qui a vécu, qui est plein d'une vitalité qui ne se soucie pas de formes et qui rejette toute hypocrisie sociale et qui possède un don d'orateur, de prêcheur.

Le jeune homme a des convictions. Il veut que l'Eglise évolue. Il veut que les femmes puissent être ordonnées prêtre et ces convictions ne plaisent pas à la hiérarchie.

Le curé Tim Farley défend autant qu'il le peut Mark Dolson. On vous passe ici les péripéties, les coups de théâtre, **le développement habile de Bill C.Davis**.

Ce qui nous importe, ici, c'est le "spectacle". Et il fonctionne à merveille. L'adaptation, on le devine, est écrite par un Jean Piat qui a le sens du plateau et une insolence amusée. Les répliques sont efficaces, les blagues du jeune Mark sont d'un effet extraordinaire sur la salle : le public rit beaucoup, de très bon coeur.

Pas le temps de s'ennuyer car il y a, par-delà l'entente des deux interprètes, un très bon **mouvement imprimé par Steve Suissa** et une intelligence dans la direction d'acteurs.

Et puis le public aime ces deux comédiens. Francis Huster (pas très irlandais et pas très buveur) donne au personnage une classe certaine et une autorité bienveillante. Il laisse bien deviner **les failles secrètes** de Tim Farley.

Face à lui, fougueux, investi, mobile, d'une **vérité confondante**, Davy Sardou, excellentissime dans une partition qui lui permet de livrer toutes les facettes d'un jeu nuancé et très maîtrisé dans l'excès (le côté chien fou du jeune Mark) et très remarquable dans le débat, la conviction. La sincérité du "personnage" est traduite avec un art très nuancé du jeu.

Le metteur en scène, les deux interprètes, effacent tout ce qu'il pourrait y avoir de trop **démonstratif** dans cette pièce américaine extrêmement bien ficelée.

Une bonne soirée de théâtre intelligente et sans prétention, une soirée de qualité.

*Théâtre Rive-Gauche, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30 (01 43 35 32 31). Durée 1h40. Le texte est publié par L'Avant-scène théâtre (12€) en vente au théâtre.*

[www.theatre-rive-gauche.com](http://www.theatre-rive-gauche.com)

**Catégories:** Critique **Tags:** Bill C.Davis, Davy Sardou, Dominique Piat, Francis Huster, Jean Piat, L'Affrontement, Steve Suissa, Théâtre Rive Gauche

---